GABRIEL|LE

Création 2019

Distribution :

Texte, mise en scène et scénographie : Marcelino Méduse, Cie Aberash.
Acteurs : Mathilde Bigan, Vladimir Delaye, Fany Turpin.
Regard chorégraphique : Soraya Thomas.
Conseils dramaturgie : Valérie Cros, Christian Giriat.
Lumières : Jean-Marie Prouveze.
Scénographie : Valérie Foury et Pierre Armand Malet.
Costumes : Juliette Adam.
Administratrice : Anabel Martinez.
Co-producteurs : Le théâtre Les Bambous, scène conventionnée, La Cité des Arts.
Avec la complicité du Théâtre Sous les Arbres – Konpani Ibao, et avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – CNES, de la DAC de La Réunion, de la Région Réunion, du Département de La Réunion, de la ville de Saint-Denis et de la DILCRAH.

MÉDIATHÈQUE ANTOINE LOUIS ROUSSIN - SAINT-BENOÎT

mardi 24 septembre 20h
jeudi 26 septembre 14h *(spéciale)*
vendredi 27 septembre 10h *(spéciale)* & 20h
samedi 28 septembre 17h
lundi 30 septembre 10h *(spéciale)*
mardi 1er octobre 20h
DÈS 15 ANS - durée estimée : 1h

LES BAMBOUS COMPLÈTEMENT À L'EST !

Présentation du projet et de la pièce.

Avec *De toute mon existence,* la première création de la compagnie Aberash, l'auteur et metteur en scène Marcelino Méduse nous parlait d'amour, celui de deux hommes. La pièce questionnait le mythe de Pyrame et Thisbé à la lumière de notre époque, en le replaçant dans la société actuelle et en réaction aux élans homophobes. Il en découlait un second questionnement, plus individuel et intime, celui de la relation filiale et des enjeux affectifs et intergénérationnels autour de l'homosexualité.

ABERASH signifie "Donneur de lumière" en Amharique. Et c'est dans sa volonté de mettre en lumière des sujets souvent tabous que la compagnie de théâtre réunionnaise nous propose *GABRIEL|LE.* Titre éponyme. Qui est alors Gabriel|le ? Marcelino Méduse ne veut plus définir son travail avec des personnages genrés. Il crée celui-ci, Gabriel|le, parce qu'il lui manquait. Qu'est-ce qui fait de Gabrielle une femme ? Qu'est-ce qui change aux yeux des autres lorsque son corps apparaît être celui d'une femme mais qu'elle se sent homme ? Une thématique *queer* (définition page 13) qui s'ajoute à celle de la filiation et de l'identité créole.

GABRIELLE_ Amwin Gaby, garson mon papa, amwin sèl garson mon papa
Kèm zot i vwa mon kor sé in fanm, na in bononm an mwin
Si mon vant té i vé zanfan, mi pouré èt po li son papa samn son moman

Gabrielle vit à la Réunion. Elle vient de perdre son père. Elle se confronte alors enfin à son identité, son identité sociale, personnelle et de genre. Elle s'interroge sur son corps de femme noire, et son désir d'être un homme blanc. Peut-elle à la mort de son père s'affirmer et réadapter son vécu à ce qu'elle vit intimement ? La mort du père est-elle la fin des attentes sociétales ?

Longtemps avant sa mort, le père de Gabrielle lui a transmis une paire de souliers. Des souliers magiques, les premiers qu'il avait achetés avec son argent, qui ont enlevé la honte en cachant la corne de ses pieds, de ceux qui lui ont fait vivre de belles expériences. Gabrielle avec les souliers de son papa se sent fière et privilégiée, libre. Gabriel naît alors dans le corps de Gabrielle. Mais elle fait l'expérience de la honte et ne veut plus garder les souliers quand son père meurt.

GABRIEL_ qu'est-ce que tu fais ?
GABRIELLE_ je fais disparaître les chaussures
GABRIEL_ tu ne veux pas les garder
Si tu ne les gardes pas
Il n'y aura plus rien
Plus rien de nouveau, plus de nouveau rêve
Tu m'as donné un droit sur ce corps Gabrielle
Gardes les
GABRIELLE_ mi vé pu la onte soulyié-la la donn amwin
GABRIEL_ c'était pas de la honte
C'était pour te faire voir quelque chose de plus beau
Quelque chose que tu ne pouvais pas avoir sans elles
Ce corps des yeux de la peau des cheveux
Cette jouissance de l'être, de l'existant jusqu'au sexe
[...]
GABRIELLE_Mi vé pu èt soz
Mi vé èt le monn, le nou, le banna la pass isi avan amwin san soulyié
Le banna va pass isi aprè mwin présé tir zot soulyié
Fanm, bononm
Lé dé dan in sèl kor
In kor puisan

Gabrielle, assignée au genre féminin dialogue donc en créole avec Gabriel, l'homme blanc qui représente la cité, la loi, la force et porte la langue française. Ce dialogue de Gabrielle à Gabriel propose l'abolition des espaces genrés.

La mort du père vient questionner cette expérience. Le corps de Gabrielle souffre de la honte et de la perte. Comment subsister dans la vie après la mort du père ? La mort d'un membre proche dans une famille redistribue les rôles, les places, requestionne l'identité et, ici, la transidentité de genre et sociale. Au-delà des violences genrées, il est question de violences liées à la couleur de peau, à la langue.

La distribution *comme* la scénographie participent de cette volonté d'abolir les espaces genrés.

Les trois interprètes évoluent dans un alignement puis un labyrinthe de miroirs avec ou sans tain, pour se reconnaître ou comme pour échapper aux regards indiscrets, discriminants, sans perdre de vue le monde extérieur.

Deux d'entre eux interprètent un seul personnage : une comédienne réunionnaise aux allures masculines joue le rôle de Gabrielle et un comédien métropolitain au physique androgyne, celui de Gabriel. A l'inverse la troisième interprète réunionnaise incarne à la fois le père, la mère, la tante, Amina et Dimitri.

La compagnie souhaitait aboutir à ce spectacle à l'issue d'un travail d'environ un an sur le territoire bénédictin par des rencontres intergénérationnelles dans différents lieux de résidences. La recherche s'est articulée autour des thématiques suivantes : la mort et le deuil, la transgression de la cité, les corps et la perte.

Une première période de travail s'est simultanément déroulée en résidence dans les lycées Marie Curie, Nelson Mandela et Amiral Bouvet. Fort de cette première résidence de rencontres et de recherches avec les lycéens et lycéennes, Marcelino Méduse a profité d'une résidence d'écriture à La Chartreuse à Villeneuve-Les-Avignon. Une seconde période de rencontres a ensuite eu lieu dans les quartiers de Bras Fusil, de Sainte-Anne, du centre-ville et des mi-pentes de Saint-Benoit, dans le quartier du Cratère.

Les réponses aux questions proposées lors de ces résidences constituent la matière du personnage.

Comment vit-on la mort à différents moments de la vie ?
Comment nos corps se confrontent à la mort à différents moments de nos vies ? Comment le corps réagit il à la perte d'un proche ?
Comment parle-t-on de la mort à différents âges ?
Quelles sont les points de convergences et de divergences du rite funéraire sur un seul territoire ? Chaque famille a-t-elle ses propres rites face à la mort ?
Est-ce que je vis le rite comme mes parents ? Comme mes grands-parents ? Qu'est-ce qui différencie mon approche du rite de la leur ? Est-ce que je reproduis le rite de la même manière qu'on me l'a transmis ou est-ce que je l'adapte selon mon vécu ?

Et si tu vivais dans un corps qui ne t'appartenait pas, que se passerait-il pour toi ?
Quel corps a Gabrielle ? Comment parle-t-elle ? Comment bouge-t-elle ? Comment pense-t-elle ?
Qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce qu'être un homme ?
Devient-on une femme ou le sommes-nous déjà ? Devient-on un homme ou le sommes-nous déjà ?
Comment l'éducation et la socialisation construisent cette identité féminine ?
Comment l'éducation et la socialisation construisent cette identité masculine ?
Suis-je capable de transgresser les lois de la cité ? Pour quelles raisons le ferais-je ?
Quels changements surviennent lors du vieillissement du corps ?
Vit-on toujours son genre après un certain âge ?
À quel âge commence-t-on à vivre son genre ?
Comment mon point de vue sur le monde, sur moi, se modifie-t-il avec le temps ?

L'équipe

Marcelino Méduse (L'auteur)

Élève au Lycée Antoine Roussin à Saint-Louis, il découvre le théâtre grâce à l'option de spécialité du baccalauréat littéraire dès son entrée en seconde. Par la suite, il est choisi pour faire partie des dix réunionnais qui suivront Wajdi Mouawad (dramaturge libanais et actuel directeur du Théâtre La Colline) durant cinq ans autour du projet initiatique « Avoir 20 ans en 2015 », qui réunira une fois par an, 50 jeunes francophones (Canada, France, Belgique et Ile de La Réunion) dans des destinations liées à différentes thématiques. Athènes pour « Apprendre à lire », Lyon pour « apprendre à écrire », Auschwitz pour « apprendre à compter », Toubab Dialaw (Sénégal) pour « apprendre à parler », et Budapest et Athènes pour « apprendre à penser ». Marcelino a suivi en parallèle du lycée des cours de théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Réunion où il est allé jusqu'au cycle 3. Après un court passage à l'École Supérieure d'Art de La Réunion, Marcelino décide de se lancer pleinement dans le théâtre, et tente de monter le projet CRIS dont il est auteur et metteur en scène. Ce projet se conclura par une lecture scénique au Théâtre Les Bambous, en Avril 2015. Il est ensuite choisi pour être l'un des artistes associés au Centre Dramatique de l'Océan Indien dirigé par Lolita Monga et sera son assistant à la mise en scène de Roméo è Julièt début 2016. Il crée la Compagnie Aberash en 2017 avec laquelle il produit *De toute mon existence,* pièce dont il est l'auteur. En 2018, il écrit le scénario du court-métrage *Démavouz mon kor,* commande de l'association OriZon et produit par la Compagnie Aberash. Il intervient également depuis 2015, auprès des classes (de la primaire au post-bac) pour des ateliers de théâtre ou l'option en lycée.

Mathilde Bigan (comédienne)

En 2011, elle intègre le Conservatoire Régional de l'Île de la Réunion et en 2012, une licence en Arts du spectacle à l'Université Lyon 2. En parallèle de ses cours à l'université, elle entre en 2013, au Conservatoire Régional de Lyon. Et c'est en 2015 qu'elle rejoint les 13 autres élèves, de la promotion 25 de l'ERACM. A la fin de son cursus, elle crée avec 5 autres élèves de sa promotion la compagnie Le Bain, porteuse du spectacle *72, le procès de Stamheim*, mis en scène par Anouk Darne-Tanguille. Avec la compagnie Nawma, elle joue le spectacle *1001 ventres* mis en scène par Tamara Saade.
A l'occasion du festival Vision d'Exil qui se tient tous les ans en novembre, elle joue dans *Je Passe 1&2* mis en scène par Judith Depaule, directrice de l'Atelier des artistes en exil.

Vladmir Delaye (comédien)

Diplômé en juin 2017 du Diplôme d'Études Théâtrales, Vladimir a terminé son cursus d'apprenti comédien au Conservatoire Régional de Rouen. ll a joué dans le projet participatif *La Nuit est à vous*, mis en scène par Marc Lainé, puis dans le *Labo Corneille* mis en scène par Philippe Chamaux en Avril 2016 pour le CDN de Haute Normandie. Il travaille également avec les compagnies Tête Aux Pieds -TAP et Les Incomestibles depuis Juin 2016, autour d'un spectacle tout public : *L'Île au Trésor,* adapté du roman éponyme de R.L Stevenson. Dans le cadre du festival Curieux Printemps, il joue dans *Que le jour recommence et que le jour finisse* : un spectacle autour de l'œuvre de Racine mis en scène par Maurice Attias, son ancien professeur d'art dramatique. Il est l'assistant de Nolwenn Lepicard pour son spectacle *Coup à Rebours*, et travaille avec plusieurs compagnies rouennaises telles que Compartiment 7, Genèse et Morphée.

Fany Turpin (comédienne)

Comédienne et musicienne de 22 ans. Elle découvre le théâtre pendant sa scolarité au Lycée Georges BRASSENS. Décide de se lancer dans un cursus théâtral au sein du Conservatoire de La Réunion, où elle s'est formée pendant 4 ans. Elle a ensuite entamé son immersion dans le milieu professionnel, en commençant par transmettre dans différents établissements. Elle intervient dans des créations théâtrales telles que *Isole-moi,(collectif Alpaca Rose) ou Qu'avez-vous fait de ma bonté* (Cie du même nom)en tant que comédienne , *De toute mon existence* en assistance à la mise en scène (Cie Aberash) et audiovisuelles telles que *PROMISE* en tant que comédienne (Association Tortor).

Anabel Martinez (Administration)

Après un master professionnel de Politiques et gestion de la culture en Europe à l'Institut d'études européennes - Paris 8, Anabel Martinez s'est occupée de l'administration de plusieurs compagnies de théâtre conjointement ou successivement pendant 4 ans : la Cie KL (en région parisienne), la Cie Bouche à Bouche (Paris 14ème), les Instants volés (Montreuil), Aigle de sable (Montreuil) et le Théâtre Détours (Lyon). Ensuite elle a pris l'administration de l'agence de booking Turn Again Music à Grenoble pendant un an et demi. Puis elle s'est tournée vers un poste plus ancré dans le terrain en étant coordinatrice du café-théâtre associatif La Basse Cour à Grenoble pendant deux ans. Elle est aujourd'hui administratrice de la scène conventionnée de Saint-Benoît à La Réunion, Les Bambous.
En parallèle, elle exerce des missions ponctuelles avec le Théâtre Sous les Arbres et la Konpani Ibao au Port. Elle rejoint la Compagnie Aberash qu'elle accompagne administrativement notamment sur la création GABRIEL|LE.

Suggestions d'activités pour la sensibilisation en amont du spectacle

I) Hypothèses à partir du titre et de l'affiche

Si vos élèves n'ont pas rencontré l'équipe ni entendu le texte, ou avant que cela soit le cas, vous pouvez leur proposer de formuler des hypothèses sur le ou les personnages à partir du titre, de la distribution et de l'affiche.

Autour du corps et de la transgression

II) Réflexions à partir de cet extrait de la scène d'exposition :

GABRIELLE_ Amwin Gaby, garson mon papa, amwin sèl garson mon papa
Kèm zot i vwa mon kor sé in fanm, na in bononm an mwin
Si mon vant té i vé zanfan, mi pouré èt po li son papa samn son moman

Demander aux élèves ce qui fait d'eux un garçon ou une fille.
Comment représenter Gabriel.le sur un plateau de théâtre ?
Quel corps a Gabriel.le ? Comment parle-t-elle ? Comment bouge-t-elle ? Comment pense-t-elle ?
Qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce qu'être un homme ?
Devient-on une femme ou le sommes-nous déjà ? Devient-on un homme ou le sommes-nous déjà ?
Comment l'éducation et la socialisation construisent cette identité féminine ?
Comment l'éducation et la socialisation construisent cette identité masculine ?
Qu'est-ce qui change aux yeux des autres lorsqu'un corps apparaît être celui d'une femme mais qu'il se sent homme ?

III) La voix off

Un garçon lit l'extrait suivant de Gabriel en voix off tandis qu'une fille sur le plateau articule le texte en playback. Et inversement.

GABRIELLE_ On m'a déposé dans la mauvaise enveloppe
Je ne jouis pas
Cette enveloppe n'est pas défectueuse mais
Je ne jouis pas
On m'a dit qu'il fallait que je m'approprie ce corps
Que je l'aime
Que je l'habille
Que je l'entretienne
Que je l'aime
Que je le maquille
Que je l'hydrate
Que je l'aime
Que je le fasse plus femme qu'il n'est déjà
Que je le fasse parfait que je le fasse digne d'être pénétré
Que je le parfume ce corps
Que je l'aime ce corps
On m'a dit tout ça
Je ne jouis pas
Tu l'aimes toi ce corps n'est-ce pas ?
Tu le désires n'est-ce pas ?
Quand bien même pendant l'amour, tu l'aimerais autant que moi je devrais l'aimer
Je ne jouis pas

IV) Le jeu du miroir.

Un garçon et une fille face à face, debout de préférence. L'un agit et l'autre doit suivre et reproduire ses gestes le plus précisément possible comme s'il était effectivement son reflet, se comportant comme un miroir et imitant le premier en "collant" le plus possible au moindre de ses déplacements, mouvements, expressions et paroles. Dans l'idéal, il ne doit y avoir aucun décalage entre les deux participants.
Veiller à ce que les élèves respectent les limites du corps de leur partenaire : ne pas aller trop vite, ne pas lui faire faire de mouvements douloureux, etc...
objectif : établir une relation d'écoute à l'autre, accepter son regard, explorer l'improvisation corporelle en se laissant entraîner par ce que propose l'autre et comment cela répond dans notre propre corps.

V) Improvisation à partir d'un élément de costume.

Mettez à disposition des élèves des éléments de costume : jupe, chapeau, veste, casquette, chaussures à talons, bottes en caoutchouc, tablier, robe... Les élèves choisissent celui qui leur semble le plus éloigné d'eux, celui qu'ils n'ont jamais porté. Ils le revêtent, s'observent, se l'approprient, se déplacent, parlent.
Qu'est-ce que le vêtement change dans ma manière d'être, de voir et d'être vu ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Lire l'extrait de *GABRIEL/LE* . Puis le relire ensuite avec l'élément de costume choisi.

GABRIELLE_ Amwin Gaby, garson mon papa, amwin sèl garson mon papa
Kèm zot i vwa mon kor sé in fanm, na in bononm an mwin
Si mon vant té i vé zanfan, mi pouré èt po li son papa samn son moman

VI) Lecture scénique d'un extrait. Faire naître Gabriel dans l'espace scénique.

En groupe les élèves réfléchissent à la manière de mettre en voix et en espace l'extrait suivant. Ils peuvent proposer 2 ou 3 interprètes. Ils réfléchissent à une disposition dans l'espace et éventuellement à des éléments de scénographie. Puis chaque groupe propose sa lecture.

GABRIELLE_ Papa ou lé sir ou vé donn amwin soulyié la ?
In zour si out degré i lèv é ou la anvi mèt soulié la
Si ou la bezwin konsole aou, si soulyié la i fé mazine aou out zèn tan
soulyié la mèm - ou sa domandé po kalmé la fièv souvnir

PAPA_ pran po ou ma di
Va soulaz amwin, va konsole amwin de war aou dann soulyié la
Èk soulyié la mwin la viv kalité lexpèrians mi té giny pa réfizé
Kalité lexpèrians mavé bezwin si mi té vé èt trankil kan lèr gramoun té sa arivé
Soulyié la, la pérmèt amwin tir in bout la onte – kasièt la korne mon pié
Kasièt mon pié izé – kasièt in pé mon mizèr -
Mi di aou pran soulyié la, akoz mi vé ou viv kalité lexpérians i refiz pa
Kalité lexpèrians si ou la pa viv ali, i pouré dir ou la pa viv ditou
Sa sé in soulyié majik mon fyi
Pran po ou

GABRIELLE_ Papa

PAPA_ Pran pou ou mwin la di

GABRIEL_ c'est à ce moment-là que je suis né

PAPA_ Soulyié la lé majik
I diré pa kan ou garda li koma
Sof tèl mwin la mèt soulyié la
Mwin la giny travay, mwin la giny in madam,
In zanfan, in krédi po asté loto, in kaz
Mwin la nni in moun, in bononm
Mwin la nni importan
Mèt ali ou va war

GABRIEL_ tu te sens comment avec ces chaussures sur tes pieds ?

GABRIELLE_ libre, plus de mouvements possibles
Mieux, bien mieux
Il y a plus de possibilités, plus d'opportunités
Plus d'occasions à saisir presque

GABRIEL_ tu te sens légitime avec ces chaussures ?

GABRIELLE_ oui, ce sont des chaussures magiques, papa avait raison
Plus de honte, plus de regard de haut en bas
Plus de regard de mes gro dwa dpié ziska mon sové frizé
Ça me donne une autre carrure, un autre porté de corps
Je peux courir
Aller loin
Plus loin que ce que je pouvais imaginer quand je ne les avais pas

GABRIEL_ tu te sens fière et privilégiée ?

GABRIELLE_ oui, fière et privilégiée.

Autour de la mort et du deuil.

VII) Improvisation.

Vous êtes sur Mars, l'un de vous meurt. C'est le premier mort sur cette planète, vous devez créer un rite pour l'honorer. S'en suit un débat sur la construction, les symboles du rituel funéraire.

VIII) La mise en scène d'une veillée funéraire.

Quel espace théâtral pour une veillée funéraire ? Quelle lumière ? Quel costume ? Quelle musique, chanson ?

Imaginer une scénographie à partir de cet extrait :

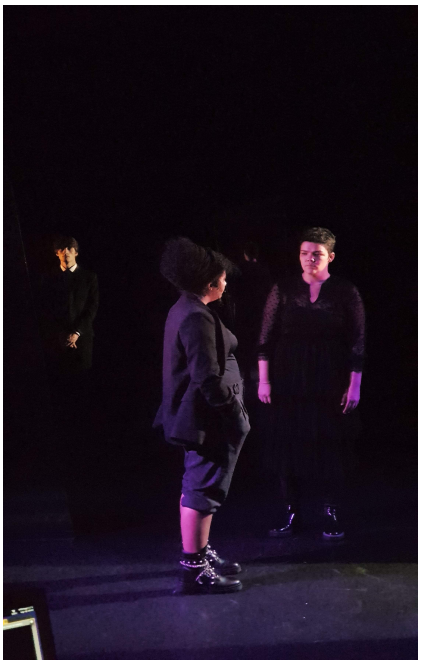
GABRIELLE_Mersi
Mersi zot la 'nni aswar
Merci à vous d'être venus ce soir
À l'enterrement de Papa
kafé la véyié fini koulé
zot i pé bat domino si la tab
i déranz pa si zot vé fim zot sigarèt dan la kaz
sat la pèr anbras lo fron papa, kass pa la tèt marmay, pa grav
pran in laswar, fé in ti prièr, in saplé, sant in shanson

Au sujet de la scénographie

IX) Formuler des hypothèses à partir de photographies du spectacle.

Observez ces photographies prises lors d'un filage. Que révèlent-elle des personnages, de leur relation ? Des choix de mise en scène ?

Ce travail peut permettre aux élèves de découvrir en amont du spectacle l'univers choisi par Marcelino Méduse. Toutefois, si l'on ne souhaite pas trop dévoiler ces choix avant la représentation, les photographies suivantes peuvent être utilisées afin d'approfondir le travail d'analyse après le spectacle.



Suggestions d'activités après le spectacle

I) Des préoccupations identitaires.

A) Mise en relation avec la pièce de Wajdi Mouawad *Tous des oiseaux*

Proposez aux élèves de repérer la thématique commune et les questions qu'elle soulève dans la pièce *GABRIEL|LE* de Marcelino Méduse et celle de Wajdi Mouawad, *Tous des oiseaux*.

Éléments de réponse. Dans *Tous des oiseaux*, il est aussi question d'identité. La question y est traitée dans une perspective intime et collective, au cœur d'une famille israélienne. La pièce pose entre autres la question de l'identité définie par notre passé et nos origines. Il y est question d'identité biologique, religieuse, nationale. La recherche contemporaine d'une identité dans, et malgré, une histoire qui ne fait que la brouiller et la projeter au-delà d'elle-même se fait vaine.

Si les élèves n'ont pas vu la pièce de Wajdi Mouawad, visionner un extrait vidéo (https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/tous-des-oiseaux/) pour qu'ils entendent et remarquent le mélange des 4 langues qui raconte la quête identitaire.

Proposez la lecture des extraits suivants (voir annexes) :

- scène 7. Seder
- scène 14. une manière d'être regardée
- scène 19. arabe.

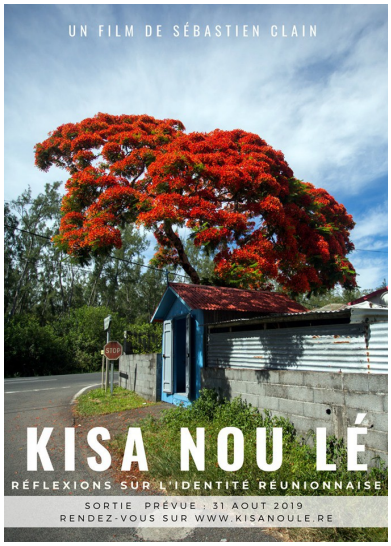
Puis l'article critique d' Esther Renier, theatreactu.com, au sujet de la pièce *Tous des oiseaux*

« Polyptique familial en quatre volets, Tous des oiseaux, la dernière création de l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad, est une pièce où le conflit intergénérationnel entre un père, David, et Eitan, son fils, reflète la déchirure entre les peuples allemands, juifs, et arabes. Eitan, jeune scientifique allemand d'origine israélienne, accompagné de sa copine Wahida, voyage sur les traces de sa grand-mère paternelle au Liban. Sa chute dans le coma suite à un attentat est l'occasion pour sa famille de lever le voile sur des questions identitaires où la vérité tue et où le sauvetage peut devenir plus meurtrier qu'un abandon. Quand David, défend une responsabilité du passé et le devoir d'endosser la culpabilité et la douleur du peuple juif, Eitan résume l'identité au patrimoine génétique, lequel est indifférent aux traumatismes. Une pièce plaidoyer pour démembrer l'identité de l'origine, en faveur d'une identité nomade et mouvante, ayant davantage propension à réunir qu'à diviser. Les comédiens, de langues maternelles différentes, développent un langage polyphonique en anglais, arabe, hébreu et allemand surtitré en français, où la fragmentation des langues met en relief les frontières qui séparent les peuples. »

B) kisa nou lé ?

Kisa nou lé , film de Sébastien Clain
La bande annonce, le synopsis et le film complet sont disponibles gratuitement sur le site kisanoule.re ou sur les liens suivants https://vimeo.com/346538605 et https://vimeo.com/347334535

Ce documentaire de Sébastien Clain sorti en août dernier traite de l'identité Réunionnaise, éclairée par des historiens, des universitaires et des artistes. On peut citer Romuald Barret, Danyèl Waro, Roger Théodora, Ghislaine Mythra-Bessièr, Patrice Guezello, Olivya Aliks, Prosper Eve, Oze... L'objectif du film est de faire réfléchir sur la place des Réunionnais face à leur histoire et leur identité.



A la question « Si vous pouviez décrire le Réunionnais en quelques mots, que diriez vous ? » Sébastien Clain répond :

« Pour paraphraser un des intervenants, je dirais que notre identité est complexe. Ce qui fonde celle-ci ce n'est pas juste de la biologie, mais aussi de l'historique, du culturel, du sociologique. Il serait inutile de chercher à trouver une caractéristique spécifique commune à tous les Réunionnais, mais notre identité commune existe bien, c'est un mélange de plein de choses. Notre rapport au monde, nos façons d'interagir entre nous, notre façon de nous exprimer, etc… plein de choses qui font que nous sommes Réunionnais, c'est-à-dire une identité unique, parmi toutes celles qui fondent l'humanité. »

C) A partir du film *Kisa nou lé,* des extraits choisis de *Tous des oiseaux* et de la représentation *GABRIEL/ LE* essayez de répondre aux questions suivantes :

- le passé, les origines définissent-ils notre identité ?
- Faut-il s'attacher à nos identités perdues ?
- Faut-il s'attacher à nos identités rêvées ?

II) Débats philosophiques.

Ces questions vous sont proposées par Clotilde Brière, professeure de philosophie au lycée Mahatma Gandhi à Saint André.

A) l'entéléchie

Aristote définit l'entéléchie comme le fait qu'un être a atteint sa complétion et sa perfection, qu'il a accompli toutes ses virtualités. Qu'est-ce qui peut m'empêcher de faire passer de la puissance à l'acte toutes mes capacités ? Demandez-vous ce qui peut vous amoindrir dans l'existence, ce qui peut contrecarrer votre accomplissement, ce qui peut vous empêcher de jouir de vous-même et de toutes vos capacités. Qu'est-ce qui peut me rendre *impuissant* ? Qu'est-ce qui m'entrave, me rapetisse, me contraint à une version appauvrie de moi-même ? Qu'est-ce qui au contraire exalte mes forces, ma puissance ?

b) L'identité personnelle

L'identité personnelle se définit comme le processus d'unification par lequel un être conscient de lui-même donne sens et cohérence à son existence singulière dans toute sa diversité et son devenir. Dès lors, pour être vraiment soi-même, pensez-vous qu'il faille nécessairement être toujours *le même* ? Demandez-vous si la métamorphose (dans la durée: être l'un, puis l'autre) et/ou la pluralité (dans l'instant: être à la fois l'un et l'autre) sont des obstacles à la conquête de l'identité personnelle.

c) La Honte

On peut avoir honte de son corps, honte de sa famille, honte d'une action qu'on a commise. Interrogez-vous d'une part sur les causes de la honte (qu'est-ce qui fait que je me sens honteux ?) et d'autre part sur la valeur de la honte (est-elle bonne ? mauvaise ? faut-il chercher à s'en libérer ? est-elle toujours légitime ?).

Documents ressources

I) Le mythe de l'androgyne.

La créature androgyne est représentée par la mythologie comme possédant toutes les caractéristiques de l'homme et de la femme réunies. (Voir *Le Banquet* de Platon en annexe)
Dans certains textes, l'androgynie se présente sous une forme allégorique décrivant une perfection spirituelle. Dans la littérature romantique, l'androgynie est représentée comme un être supérieur, tel Séraphîta, personnage du roman du même nom de Balzac, aimé en tant qu'homme par Minna et en tant que femme par Wilfred. Séraphîta qui fait preuve d'une érudition et de capacités intellectuelles hors normes est un "humain parfait", parce qu'un "être total".
En revanche, dans les romans et nouvelles de la fin du XIXème siècle, la figure de l'androgyne subit une "dégradation " et devient un hermaphrodite morbide voire satanique.
Au XXIème siècle, le terme androgyne définit une personne ayant des caractéristiques physiques ne permettant pas de déterminer spontanément à quel sexe elle appartient. La plupart du temps, l'androgyne se ressent et se définit lui-même comme étant une personne qui ne parvient pas à trouver sa place dans le schéma binaire masculin/féminin de notre société contemporaine. L'androgynie n'a rien à voir ni avec l'homosexualité, ni avec la transidentité. L'androgyne n'est pas non plus un hermaphrodite. Être androgyne, c'est bénéficier à la fois de caractéristiques masculines et féminines.

II) lexique du genre

Quelques termes à définir pour sortir des conceptions normatives binaires homme/femme.

Le genre est un concept binaire qui se réfère aux différences sociales entre les femmes et les hommes qui sont acquises, susceptibles de changer avec le temps et largement variables tant à l'intérieur que parmi les différentes cultures. Commission européenne, 100 mots pour l'égalité
Il désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributions socialement construits, qu'une société donnée considère comme appropriés pour les femmes et les hommes. Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite Convention d'Istanbul, 2011
Le genre est un concept binaire, un pôle masculin et l'autre féminin, mais toutes les nuances entre ces deux pôles ou à l'extérieur de ces deux pôles sont aussi possibles, personnelles et légitimes.

Sexe et genre. Bien qu'intrinsèquement liées, ces deux notions doivent être différenciées. Comme le rapporte le site Genre en action, la sociologue Béatrice Borghino s'est employée, en 1999, à souligner ce qui les différencie. "**Sexe**" sépare le masculin et le féminin d'un point de vue biologique. Le **"genre"**, quant à lui, correspond à tous les éléments culturels qui s'appliquent à chacun des sexes et à la manière dont ils sont perçus et ressentis pour tout-un-chacun. De fait, le sexe d'une personne ne correspond pas nécessairement à son genre.

Assignation sexuelle, c'est ce qui correspond à la lettre "M" ou "F" sur la carte d'identité, soit le sexe déclaré à la naissance. Cette appellation prend son importance lorsque le sexe assigné à une personne à la naissance ne correspond pas au sexe auquel il ou elle s'identifie.
L'identité de genre désigne le genre auquel une personne s'identifie, sans égard à ce que la ou le médecin a coché sur son acte de naissance (sexe assigné à la naissance); c'est un sentiment profond et intime. Selon les situations et les moments, les personnes s'identifient au genre assigné à leur naissance, à un autre genre, ou à aucun genre en particulier.
L'expression de genre renvoie à la manière dont les personnes expriment leur identité de genre (vêtements, coiffure, langage, attitudes...) et à la manière dont celle-ci est perçue par les autres. L'expression de genre ne correspond pas forcément au genre assigné à la naissance.

Queer : Mot d'origine anglophone signifiant "étrange" et utilisé initialement comme injure envers les personnes LGBT. Aujourd'hui, il est revendiqué par les personnes qui n'adhèrent pas à la vision binaire des genres et des sexualités (homme ou femme, hétérosexuel ou homosexuel) ou qui refusent d'être étiquetées selon leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Cisgenre : Se dit d'une personne dont l'identité de genre correspond à celle qui lui a été assignée à la naissance. En des termes plus concrets, une femme cisgenre est une femme qui se sent bien dans ce corps de femme dans lequel elle est née. Il en va de même pour les hommes.
La **Cisnormativité** désigne le fait de rendre universelle l'identification au genre assigné à la naissance sur la base de l'apparence des organes génitaux externes.

Diversité : Différences entre les valeurs, les attitudes, les cadres culturels, les croyances, les environnements ethniques, les orientations sexuelles, les compétences, les connaissances et les expériences propres à chaque membre d'un groupe.100 mots pour l'égalité, Commission européenne, 1998

Genre fluide : Lorsque le genre peut varier de masculin à féminin.
Non-binaire : Terme englobant différentes identités de genres qui s'opposent à la binarité homme-femme. Visualisez une ligne droite : tout à gauche se trouvent les femmes tandis que les hommes sont tout à droite. La personne non-binaire se situera quelque part sur ce spectre, mais pas sur l'une des deux extrémités : ni totalement masculine, ni totalement féminine, voire complètement étrangère à cette binarité.
Agenre : Se dit d'une personne qui ne s'identifie pas à un genre en particulier. Elle n'est pas nécessairement mal à l'aise dans le corps dans lequel elle est née, mais ne cherche pas à se définir comme un homme ou une femme ni comme genre fluide. Tagath, dans un texte explicatif publié sur le site Asexualité-s, se définit comme suit : "Je ne suis ni un homme, ni une femme, ni entre les deux." On parle également de "genre neutre". Tandis que la non-binaire peut se trouver n'importe où sur la ligne horizontale évoquée précédemment, la personne agenre ne se situe même pas sur ce spectre.

La dysphorie du genre : Cela signifie qu'une personne éprouve, en tout temps et souvent depuis le plus jeune âge, un très grand inconfort à la fois physique et mental par rapport à son genre assigné. Alors que son corps est celui d'un garçon par exemple, sa tête et son cœur affirment plutôt le contraire. C'est comme si son corps et son cerveau lui envoyaient constamment des messages contradictoires et difficiles à réconcilier.
Transgenre : Se dit d'une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance ou ne la définit pas complètement. Ce terme générique englobe de nombreuses variantes, puisqu'il correspond à tous les degrés d'identification au sexe opposé, qu'il y ait eu, ou non, une opération chirurgicale ou un traitement hormonal pour opérer la transition d'un sexe vers l'autre. Le terme **transsexuel** réfère plutôt à quelqu'un qui a subi une chirurgie de réaffectation du sexe, ce qui n'est pas le cas de toutes les personnes transgenres. De nombreux transgenres n'apprécient pas ce terme, qui fait directement référence à la sexualité alors que le genre est beaucoup plus large et plus « construit » que cela. Transgenre, qui est plus large et multi-facettes, est le terme privilégié.
Transidentités (personnes transidentitaires) : désigne une personne dont l'identité de genre, l'expression de genre ou l'attitude est différente de celle associée habituellement avec son genre assigné dès sa naissance. www.genrespluriels.be.

Bisexualité : La bisexualité désigne l'attirance sexuelle ou/et sentimentale pour des personnes des deux sexes, soit simultanément soit alternativement.
Homosexualité : Orientation sexuelle des personnes qui éprouvent de l'attirance émotionnelle, physique et/ou sexuelle pour une personne du même sexe. SOS-homophobie.org
LGBT / LGBTQIA : Acronyme de lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres. On y ajoute parfois les lettres Q,IetA+ : queers, intersexes et autre (comme agenre, asexuel, etc.)
Plan d'action interfédéral contre les violences homophobes et transphobes, 2013

Gay : le terme gay (en Europe francophone) est un anglicisme d'origine américaine (ou bien gai au Québec) qui désigne généralement un homme ou une femme se décrivant comme homosexuelle. Plus spécifiquement, ce terme identifie les gens, événements et autres qui se rapportent aux thématiques liées à une orientation affective et sexuelle en direction des personnes du même sexe.
Lesbienne : Femme qui est attirée physiquement, érotiquement et/ou émotionnellement par d'autres femmes.

Hétérosexuel-le : Personne qui est attirée physiquement, érotiquement et/ou émotionnellement par des personnes du sexe opposé.
Hétéronormativité : Ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique la présomption que toute personne est hétérosexuelle et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à toute autre orientation sexuelle. L'hétéronormativité inclut également le fait de privilégier une norme d'expression des genres binaire qui définit ou impose les conditions requises pour être accepté-e ou identifié-e en tant qu'homme ou femme. SOS-homophobie.org
Homophobie : désigne une attitude négative pouvant mener au rejet et à la discrimination envers les personnes gay, lesbiennes, bisexuelles, ou à l'égard de toute personne, quelle que soit son orientation sexuelle, dont l'apparence ou le comportement déroge aux stéréotypes de « la masculinité » ou de « la féminité » préétablis dans un contexte social donné. L'homophobie peut se manifester sous forme de violences verbales (insultes, propos discriminants, remarques dévalorisantes ou culpabilisantes…), violences physiques (agressions, viols, harcèlement sexuel ou meurtres…), des violences sociales (exclusion, rumeurs, jugements…) ou par un comportement discriminatoire ou intolérant (discrimination à l'embauche, au logement, ou encore à l'accès aux soins médicaux). www.genrepluriels.be

Intersexué-é (intersexe) : Personnes présentant des caractéristiques physiques, génétiques et/ou hormonales qui ne sont pas exclusivement mâles ou exclusivement femelles, mais qui appartiennent soit typiquement aux deux, soit à aucun des deux. Le terme « intersexe » remplace celui « d'hermaphrodite » qui était largement utilisé par le milieu médical au cours des 18e et 19e siècles. .SOS-homophobie.org .On estime que le nombre de naissances présentant des caractères d'intersexuation se situe entre 1 et 2%. www.genrepluriels.be

Rapports de genre : Rapport et distribution inégale du pouvoir entre les femmes et les hommes qui caractérisent tout système sexiste.100 mots pour l'égalité, Commission européenne, 1998
Sexisme : Utilisation des différences physiques et biologiques entre les sexes comme prétexte pour établir des différences de statut, de position, de droits… entre garçons et filles, hommes et femmes. Cette utilisation des différences se traduit par des paroles, des gestes, des comportements ou des actes qui excluent, marginalisent ou infériorisent un sexe par rapport à l'autre. Ce terme renvoie presque toujours à la domination, consciente ou non, des hommes sur les femmes. Discrimination toi-même, Ministère de la Communauté française de Belgique, 2010
Stéréotype : Ensemble de croyances collectivement partagées attribuant une caractéristique simplifiée et exagérée à un groupe d'individus. Rose ou bleu, seulement si je le veux ! Carnet d'accompagnement de l'exposition éponyme, Latitude Jeunes, 2012 in Sexes et Manuels, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012
Stéréotype sexiste : Toute représentation péjorative ou partiale, explicite ou implicite, de l'un ou l'autre sexe, tendant à associer des rôles, comportements, caractéristiques, attributs ou produits réducteurs et particuliers, à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité. Discrimination toi-même, Ministère de la Communauté française de Belgique, 2010
Stéréotype de genre : Les stéréotypes de genre sont des idées préconçues qui assignent aux hommes et aux femmes des caractéristiques arbitraires et des rôles sexués déterminés et limités. Ces stéréotypes peuvent entraver le développement des talents et des capacités naturelles des filles et des garçons, des femmes et des hommes, leurs expériences éducatives et professionnelles ainsi que les possibilités que leur offre la vie en général. Conseil de l'Europe
Stéréotypes sexuels : Ensemble de croyances partagées par une culture à propos des traits ou des qualités propres aux hommes et aux femmes. Lips, 2005

III) Les chansons de la pièce.

***Mwin Gaby*, Zanmari Baré**

https://www.youtube.com/watch?v=LIWydQM_1uM

Mwin Gaby mwin lé éné dan la brèz
Mwin s'tin fanm san rob kortèz
La pa tizane mi vé ni d'lo bandèz
Donn po bwar lo vant i krèz

Gaby li asiz, mèt ali alèz
Kinm in brilman n kèr li bwar son foutbèz
Kit ma anval mon maléré sor, mon lo bénite lo mazigador
Kosa mon vi té mon vi foutor
Somanké mi rèv somanké mi dor

***Sanm ou*, Danyèl Waro**

https://www.youtube.com/watch?v=iWUWA2OC5IU

Pay zonn-la dann lor kousan
Mi vé dor, mi vé rèv sanm ou
Kim la mèr dann kor volkan
Mi vé mor, mi vé krèv sanm ou
Mi vé mor, mi vé krèv sanm ou

Kakay, poulèr sanm ou
Bonèr, malèr sanm ou
Eré, mizèr sanm ou
Pli pir, pli méyèr sanm ou
Pli pir, pli méyèr sanm ou

Kinm gouni dann bitasion
Dann bor, dann koin, lèv sanm ou
Kinm sézi dann tèr béton
Sa mon sor m'ansèrv sanm ou
Sa mon kor m'ansèrv sanm ou

***Véli*, Maya Kamati**

https://www.youtube.com/watch?v=zko7YlEmntQ

Mi véy mon zétwal véli
Mi véyi
Mi véyi
Mi véyi
Mi vyé mon zétwal véli
Sa pa in fougad dann mwin
Sa pa in lanvi dann mwin
Mi poz mon vi dann bor out min

***Voun*, Zanmari Baré.**

https://www.youtube.com/watch?v=xnBhIctZ1fk

E sir nout dé twé wa ni gramoun
E ni sra pi gran soz zis dé kounkoun
É na gèt nout vyé kor la i désoun
Bé touzour lamour bril koman vo

***Mon solèy*, Davy Sicard**

https://www.youtube.com/watch?v=uyFUQlRN3UU

Aou mèm mon solèy
Ahhh lév aou talèr
Aou mèm mon légliz
Akout aou mon prièr
Akoz amwin mon doulér
Atann la pokor lèr
Ala po ou lo kèr
Soléy la pa rouzi somanké la pi ltan
Pou li rès sanm nou isi
La mèr la ramas son zanfan

Aou mèm mon solèy
Ahhh lév aou talèr
Aou mèm mon légliz
Akout aou mon prièr
Akoz amwin mon doulér
Atann la pokor lèr
Ala po ou lo kèr
Soléy la pa rouzi somanké la pi ltan
Pou li rès sanm nou isi
La mèr la ramas son zanfan

IV) D'autres liens possibles

a) *Kisa mi lé* de Daniel Léocadie, Cie Les Non Alignés

https://vimeo.com/231263805

Dans ce Fonnker théâtral en français et en créole réunionnais un jeune homme à qui on a interdit de parler sa langue maternelle et qu'on a déraciné alors qu'il avait 7 ans, est en colère. Il veut des réponses, la vérité sur son passé. Vingt ans après avoir quitté sa terre natale, il part à la recherche de son histoire, de son identité. Une identité double mais singulière. C'est le cas de nombreux hommes partagés entre deux identités.
« il n'est pas insensé de penser que cette guerre à l'intérieur est présente à l'extérieur, dans notre société actuelle, et il n'est pas insensé non plus de penser qu'une réconciliation est possible mais pour cela il faut être prêt à savoir qui on est et contre qui ou quoi on se bat. Se connaître c'est mieux comprendre l'autre. »
Daniel Léocadie

b) *La Tour de la défense* de Copi

Marcelino Méduse lors d'un échange a fait référence à cette pièce.
Copi fut un auteur argentin en langue française. Sa pièce *La tour de la Défense* écrite en 1976, mêle vaudeville et comédie policière. Dans un appartement au treizième étage d'une tour du quartier de la Défense, pendant la nuit du réveillon du 31 décembre 1976, éclate un drame comicopsychologique mettant en présence une galerie de 6 personnages. Des homosexuels en crise d'identité, un travesti affublé d'une mère abusive, une hystérique sous acide croisent un boa évadé et un rat cuisiné pour le repas de fête. Celui-ci se transforme en enquête policière après la découverte, au milieu du salon, d'une petite fille morte dans une valise.
Les personnages, la vision de l'humanité, des rapports humains y sont actuels. Ce texte, dans un registre comique en réaction à la violence, permet d'ouvrir certains endroits de la société sclérosés, d'explorer le normatif, « une porte ouverte à la liberté ».

X) Des lectures sur la honte

Sartre : « la honte naît sous le regard d'autrui ».
La honte est liée à la violence des rapports sociaux, elle résulte des processus d'invalidation, de stigmatisation, de disqualification que l'on peut vivre selon son statut social, selon ses origines, selon la couleur de sa peau, selon l'argent que l'on gagne, selon son orientation sexuelle.

La honte. Réflexions sur la littérature
de Jean_Pierre Martin. L'auteur relie de grands textes (Rousseau, Dostoïevski, Kafka, Leiri, Gombrowicz, Dras, Coetzee...) et déploie les multiples formes de la honte, intime, sociale, historique, politique.

- *Honte et pauvreté*, un article de Vincent de Gaulejac à lire en ligne https://www.erudit.org/fr/revues/smq/1989-v14-n2-smq1231/031522ar.pdf
- *La honte*, *La Place*, deux romans d'Annie Ernaux.

D) Paul B. Preciado

Pour présenter ce philosophe espagnol, je vous propose sa réponse à la question de Cécile Daumas « **Qui êtes-vous, Paul B. Preciado ? »** dans une interview du 19 mars 2019 pour le quotidien *Libération.*
« La question de l'identité ne m'intéresse pas. Je ne me sens ni espagnol, ni français, ni catholique, ni homme… Ce qui m'intéresse, c'est la critique des normes sexuelles, de genre, raciales, patriotiques. Ce qui est le plus urgent n'est pas de défendre ce que nous sommes, homme ou femme, hétérosexuel ou homosexuel, mais de le rejeter, de se désidentifier de la coercition politique qui nous force à désirer la norme et à la reproduire. Comme le genre, la nation n'existe pas en dehors des pratiques collectives, qui l'imaginent et la construisent. Ce que je vois aujourd'hui, ce ne sont pas des identités, mais des rapports de pouvoir qui construisent le sexe, la sexualité, la race, la classe, le corps valide. Arrêtons de nous focaliser sur les identités, parlons plutôt des technologies de pouvoir, remettons en cause l'architecture politique et juridique du colonialisme patriarcal, de la différence des sexes et de la hiérarchie raciale, de la famille et de l'Etat-nation.»

Depuis 2013, le philosophe tient, à travers ses chroniques pour ce même quotidien, *Libération*, le journal de sa transition sexuelle et de genre. Un acte politique contre les normes identitaires, la puissance du pouvoir patriarcal et du capitalisme. Preciado n'a cessé de voyager durant la rédaction de ses chroniques dans lesquelles il développe une approche politique révolutionnaire dépassant la seule question de la sexualité, s'interrogeant sur l'actualité, comme l'indépendance de la Catalogne, la crise grecque, la crise migratoire, la crise de la représentation démocratique.

Quelques liens vers et extraits de ces chroniques :
*Chronique du 25 novembre 2016 où la «fiction légale Beatriz Preciado Ruiz» est détruite pour laisser place à «Paul Beatriz Preciado», nouveau nom inscrit dans le Journal officiel espagnol des naissances.
«J'ai signé moi-même l'autorisation de destruction de mon acte de naissance, ainsi que la demande d'émission d'un nouveau. Comme un monstre qui a appris à parler, je m'assieds au centre de la baroque machine administrative qui produit la vérité du sexe et j'appuie sur toutes ses touches à la fois, jusqu'à ce que le système entre en black-out. Je ressens un certain vertige.»
https://www.liberation.fr/debats/2016/11/25/la-destruction-fut-ma-beatriz_1531021
* Chronique du 23 février 2018
« Pour un migrant ou pour un trans, le succès du voyage dépend de la générosité avec laquelle les autres vous accueillent et vous soutiennent, sans penser constamment «voici un étranger» ou «je sais que vous êtes réellement une femme», mais en voyant votre singularité de corps vulnérable à la recherche d'un autre endroit où la vie pourrait prendre racine. Appelle-moi par mon (autre) nom »
https://www.liberation.fr/debats/2018/02/23/appelle-moi-par-mon-autre-nom_1631959
*Chronique du 28 septembre 2018
« Si vous êtes une femme et / ou non-hétérosexuelle et / ou non-blanche et / ou migrante, la relation avec votre «propre» corps est celle de la dépossession et de l'aliénation »
https://www.liberation.fr/debats/2018/09/28/myeggstoo-pour-disposer-de-son-corps_1681957

Cette année, ces chroniques deviennent un livre ,*Un appartement sur Uranus*, préfacé par Virginie Despentes qui écrit, admirative : *«Tu n'as pas le temps pour l'hostilité, et pas le caractère pour la colère - toi, tu déploies des mondes surgis des marges, et ce qui est stupéfiant chez toi, c'est cette capacité à continuer d'imaginer autre chose. »*

Juliette HIOT, professeure relais du théâtre *Les Bambous*
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.
Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public du théâtre *Les Bambous.*
02 62 50 38 63 / publics@lesbambous.com

Annexes

Le mythe de l'androgyne dans *Le Banquet* de Platon.

D'abord il y avait trois genres, chez les hommes, et non pas deux comme aujourd'hui, le masculin et le féminin; un troisième était composé des deux autres : le nom en a subsisté, mais la chose a disparu : alors le réel androgyne, espèce et nom, réunissait en un seul être le principe mâle et le principe femelle; il n'en est plus ainsi, et le nom seul est demeuré, comme une injure. Ensuite, chaque homme avait la forme d'une sphère, avec le dos et les côtes en arc, quatre mains, autant de jambes, et deux faces reliées à un cou arrondi, tout à fait identiques; pour ces deux faces opposées, un seul crâne, mais quatre oreilles, les pudenda en double, et tout le reste, que l'on peut imaginer, sur le même modèle. Notre homme pouvait se promener où il voulait, comme aujourd'hui, en station droite; et quand il éprouvait le besoin de courir, il s'y prenait comme nos équilibristes qui font la grande roue en lançant leurs jambes en l'air : grâce aux huit membres sur lesquels ils prenaient appui, ils avançaient très vite en roulant. S'il y avait trois genres, et tels que j'ai dit, c'est que le premier, le mâle, était originellement fils du soleil, le second, femelle, tiré de la terre, et le troisième, participant des deux, de la lune, parce que la lune aussi a cette double participation.

Ils avaient, je l'ai dit, une forme sphérique, et se déplaçaient circulairement, de par leur origine; de là aussi venaient leur force terrible et leur vigueur. Ayant alors conçu de superbes pensées, ils entreprirent contre les dieux, et ce que dit Homère d'Éphialte et d'Otos, que ceux-ci entreprirent de monter jusqu'au ciel pour attaquer les divins, on le dit aussi d'eux. Alors Zeus et les autres dieux délibérèrent sur le châtiment à leur infliger, et ils ne savaient que faire : pas moyen de les tuer, comme pour les géants, de les foudroyer et d'anéantir leur race - ce serait supprimer les honneurs et le culte que leur rendent les hommes - ni de tolérer leur insolence. Après une pénible méditation, Jupiter donne enfin son avis: " Je crois qu'il y a un moyen pour qu'il reste des hommes et que pourtant, devenus moins forts, ceux-ci soient délivrés de leur démesure; je m'en vais couper chacun en deux, ils deviendront plus faibles, et, du même coup, leur nombre étant grossi, ils nous seront plus utiles; deux membres leur suffiront pour marcher ; et s'ils nous semblent récidiver dans l'impudence, je les couperai encore en deux, de telle sorte qu'il leur faudra avancer à cloche-pied. " Sitôt dit, sitôt fait : Zeus coupa les hommes en deux, comme on coupe la pomme pour la faire sécher, ou l'œuf dur avec un cheveu. Chacun ainsi divisé, il prescrivit à Apollon de lui tourner le visage, et sa moitié de cou du côté de la coupure, afin qu'à se bien voir ainsi coupé, l'homme prit le sens de la mesure ; pour le reste qu'il le guérît ! Apollon donc retourna le visage, et tira de partout sur ce qu'on appelle maintenant le ventre, serra comme sur le cordon d'une bourse autour de l'unique ouverture qui restait, et ce fut ce qui est maintenant appelé le nombril. Quant aux plis que cela faisait, il les effaça pour la plupart, il modela la poitrine, avec un outil assez semblable à celui dont usent les cordonniers pour aplanir les cuirs sur la forme ; mais il laissa quelques plis, sur le ventre, autour du nombril, destinés à lui rappeler ce qu'il avait subi à l'origine.

Une fois accomplie cette division de la nature primitive, voilà que chaque moitié, désirant l'autre, allait à elle; et les couples, tendant les bras, s'agrippant dans le désir de se réunir, mouraient de faim et aussi de paresse, car ils ne voulaient rien faire dans l'état de séparation. Lorsqu'une moitié périssait, la seconde, abandonnée, en recherchait une autre à qui s'agripper, soit qu'elle fût une moitié de femme complète - ce que nous appelons femme aujourd'hui -, soit la moitié d'un homme, et la race s'éteignait ainsi.

Pris de pitié, Zeus imagine alors un moyen : il déplace leurs sexes et les met par devant - jusque-là ils les avaient par derrière, engendrant et se reproduisant non les uns grâce aux autres, mais dans la terre comme font les cigales. Il réalisa donc ce déplacement vers l'avant, qui leur permit de se reproduire entre eux, par pénétration du mâle dans la femelle, et voici pourquoi : si, dans l'accouplement, un mâle rencontrait une femelle, cette union féconde propagerait la race des hommes; si un mâle rencontrait un mâle, ils en auraient bien vite assez, et pendant les pauses, ils s'orienteraient vers le travail et la recherche des moyens de subsister. De fait, c'est depuis lors, que l'amour mutuel est inné aux hommes, qu'il réassemble leur nature primitive, s'attache à restituer l'un à partir du deux, et à la guérir, cette nature humaine blessée.

Chacun de nous est donc comme un signe de reconnaissance, la moitié d'une pièce, puisqu'on nous a découpés comme les soles en deux parts; et chacun va cherchant l'autre moitié de sa pièce : tous ceux, alors, parmi les hommes, qui proviennent de l'espèce totale, de ce que l'on appelait l'androgyne, aimant les femmes ; la plupart des hommes adultères ont même origine, ainsi que les femmes qui aimant les hommes et celles qui trompent leurs maris. Pour les femmes qui sont issues de la division d'une femme primitive, elles ne prêtent pas spontanément attention aux hommes, se tournent plutôt vers les autres femmes, et ce sont nos tribades. Enfin, tous ceux qui proviennent de la division d'un pur mâle, ceux-là chassent le mâle; tant qu'ils sont enfants, en vraies petites tranches de mâle, ils recherchent les adultes, aiment à coucher avec eux et se faire embrasser, et ce sont les meilleurs, entre les garçons et les jeunes gens, parce que les plus proches du courage viril ; on a tort de les dire impudiques; ce n'est pas l'impudeur qui les meut mais la hardiesse, le courage, la crânerie virile, dans la recherche de ce qui leur ressemble; et en voici une bonne preuve : au terme de leur développement, ils sont les seuls à s'occuper de politique ; à l'âge viril, ils aiment les garçons, et s'ils songent à se marier, à faire des enfants, ce n'est pas spontanément, mais sous la contrainte de l'usage ; leurs goûts les portent plutôt à vivre entre eux, et sans mariage, de toute nécessité, un homme de cette espèce doit aimer les garçons et rechercher l'amour, en s'attachant à ce qui a même origine que lui.

Ainsi lorsque les amants - amoureux des garçons, ou dans tout autre amour - ont rencontré justement la moitié qui est la leur, c'est miracle comme ils sont empoignés par la tendresse, le sentiment de parenté, et l'amour ; ils ne consentent plus à se diviser l'un de l'autre, pour ainsi dire, même un instant. Et tels sont bien ceux qui demeurent ensemble jusqu'au terme de leur vie, et qui ne pourraient même pas définir ce qu'ils attendent l'un de l'autre ! Il est invraisemblable que la jouissance physique explique leur si vif désir d'être ensemble : leurs âmes, de toute évidence, désirent autre chose, qu'ils ne peuvent pas dire, mais qu'ils pressentent et insinuent. Si Héphaistos, lorsqu'ils se tiennent ensemble, leur apparaissait, tenant ses outils et leur disait: "hommes ! que cherchez-vous à devenir en vous unissant ainsi? " ... et si, devant leur embarras il leur demandait, de nouveau: " n'est-ce pas là votre désir, de vous assimiler l'un à l'autre autant que possible, et de ne vous quitter ni la nuit ni le jour ? Si c'est bien ce que vous voulez, je veux bien, moi, vous fondre ensemble, vous river l'un à l'autre, et des deux que vous êtes faire un seul : ainsi tant que vous vivrez, ce sera comme un seul être d'une commune vie, et lorsque vous mourrez, même là-bas, chez Hadès, vous ne serez pas deux morts, mais une ombre unique. Réfléchissez, si c'est là votre amour et si cet avenir vous comble... "

Alors nous savons bien qu'en réponse aucun amant ne dirait non, ni ne manifesterait d'autre désir; il croirait avoir entendu la simple expression de son propre désir d'une réunion et combinaison en un seul, de deux qu'ils étaient, avec ce qu'il aime. La cause s'en trouve dans notre primitive nature, dans la totalité qui faisait notre être; et le désir, la chasse de cette totalité s'appelle l'amour ; auparavant, je l'affirme, nous étions un, et maintenant, pour notre injustice, nous avons été divisés par les dieux, comme les Arcadiens par Lacédémone. Il est donc à redouter, si nous manquons de mesure à l'égard des dieux, qu'ils ne nous coupent derechef en deux, et que nous ne restions semblables à ces figures sur les stèles, coupées suivant le profil du nez, ou comme les demi-jetons qui permettent de se reconnaître ! Autant de motifs qui engagent tout homme à la piété envers les dieux, et à y exhorter son prochain, afin d'échapper à ce que l'on redoute et d'atteindre ce que l'on désire, comme fait Éros notre guide et notre chef, que nul n'entre en conflit avec lui - et ce conflit éclate dès que nous concourons la haine divine - mais si nous retrouvons les faveurs du dieu, si nous nous réconcilions avec lui, nous découvrirons et approcherons l'autre partie de nous-mêmes nos amours, aventure qui arrive à bien peu aujourd'hui ! Et je prie Éryximaque de ne pas faire le railleur en prétendant que je veux parler de Pausanias et d'Agathon - peut-être bien qu'ils sont du nombre de ceux dont je parle, et que tous deux possèdent cette nature mâle - mais je parle de tous hommes et femmes, et j'assure que notre race atteindrait au bonheur si seulement nous allions au bout de notre amour, et si chacun, rencontrant les amours qui sont faites pour lui, revenait à sa nature originelle. Si tel est le bien suprême, nécessairement, parmi tous les objectifs aujourd'hui à notre portée, celui qui s'en rapproche le plus est le plus beau : et c'est de rencontrer l'ami naturel de son cœur. Notre hymne à la cause divine de cette rencontre, comment ne monterait-il pas vers Éros qui présentement nous est le plus utile, car il nous guide vers ce qui est fait pour nous et, quant à l'avenir, si nous gardons la piété envers les dieux, il nous apporte l'espérance supérieure d'une restitution de notre nature originelle, d'une guérison qui nous donnera le bonheur et la joie ?"

PLATON, *Le Banquet*, environs de 380 av. J.-C.

Statuette d'une divinité double, île de Rhodes, 7ème siècle av. J.-C.

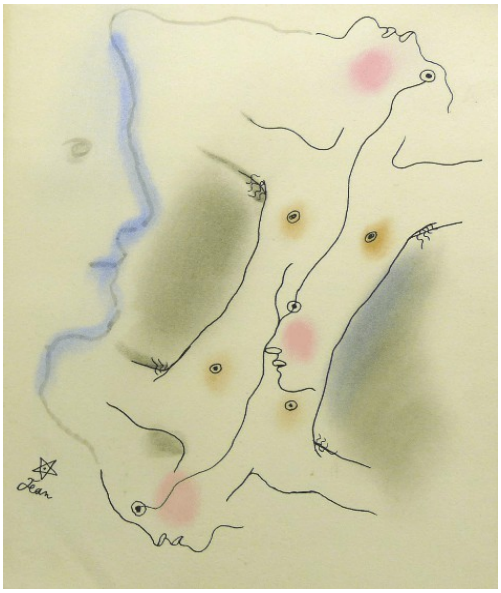
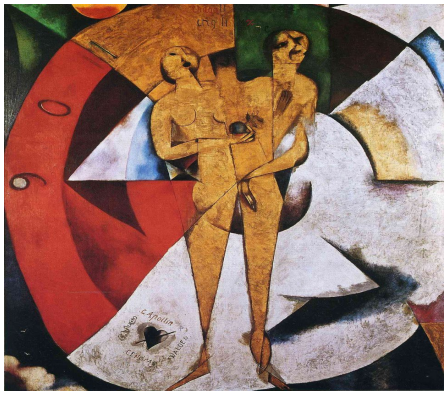


Planche illustrée extraite de l'ouvrage *Le livre blanc*, 1930, Jean cocteau



Lhommage à Apollinaire, Chagall, 1911-1912, huile sur toile, 200 x 189,5 cm.

DAVID. Si tu veux me parler, tu me parles en hébreu.

EITAN. Je te parlerai comme je te parlerai et comme ça viendra! Tu m'écrases! Vous m'écrasez, sans que je comprenne pourquoi!

RABBIN. Nous sommes tous écrasés, Eitan...

EITAN. Pourquoi alors mon grand-père qui est là, qui est sorti de la cendre des camps, pourquoi lui ne m'écrase pas? Et pourquoi c'est la parole de mon père, qui n'a rien vécu, rien connu des événements, qui me broie? Et pourquoi c'est l'amour de ma mère qui me tue? Quand elle est capable à la fois de me dire je te comprends, mais je ne prendrai pas ta défense? Pourquoi?

ETGAR. Eitan, tes parents sont fous de toi!

EITAN. Alors pourquoi ils ne m'accueillent pas? Tu me parles de transmission alors que c'est la question qui occupe ma vie! Pourquoi tu souris, là? Pourquoi ça te fait rire? Tu n'as aucune idée devant qui tu dis ce mot! Tu dis ce mot sans rien connaître de sa vérité, tu m'empoisonnes avec la douleur du passé dont je devrais être responsable jusqu'à étouffer ma vie alors que je suis le mieux placé pour savoir qu'il n'y a pas de transmission des douleurs! Il n'y a rien! La douleur ne se transmet pas de génération en génération! Il n'y a que des accidents! Tu entends ce que je te dis! Je te le dis en hébreu : l'expérience d'un humain sa vie durant n'affecte aucun de ses chromosomes, quelle que soit la brutalité de l'expérience! Aucune inquiétude n'est à la source d'aucun cancer, rien ne s'enregistre, rien ne se transforme! Nos gènes sont indifférents à nos existences! Indifférents! Tes chromosomes n'ont pas inscrit les traumatismes de ton père! Auschwitz au complet n'a pas affecté le moindre gène, le plus petit ADN de mon grand-père. Écoute ce que je te dis : en 1966, quand la semence de ton père a fécondé ta mère, il n'y avait pas de camp de concentration dedans! Ne pars pas, assieds-toi, tu vas m'écouter! Il n'y a pas de transmission comme tu te le figures, l'unique transmission qui existe est génétique, et la génétique est sourde, aveugle à tout affect, toute douleur! Ce n'est pas dans le sang ni dans la chair! C'est dans la tête! C'est juste de la psychologie de merde! Une éducation culpabilisante parce qu'on n'a pas trouvé encore une manière de raconter le passé aux enfants sans les faire chier, et si on les traumatise, c'est parce qu'on veut qu'ils soient traumatisés, on n'accepterait pas qu'ils s'en sortent! Alors on a inventé ce mot, "transmission", on leur dit "transmission" parce que "assassinat", ça ne se dit pas, on leur dit "mémoire, bagages des ancêtres, responsabilité du passé" et on les tue! Parce qu'on a de la peine, un chagrin noir sans fin! Comment expliquer sinon qu'on n'apprend rien? Que de génération en génération on recommence? Si les traumatismes marquaient quelque chose dans les gènes que nous transmettons à nos enfants, est-ce que tu crois que notre peuple aujourd'hui ferait subir à un autre l'oppression qu'il a subie lui-même! Je n'arrive pas à comprendre que vous ne soyez pas fous de joie! Combien de fois vous vous êtes inquiétés devant ma froideur, mon manque de poésie, mon manque de fantaisie? Et personne, personne, sauf peut-être mon grand-père, ne croyait qu'un jour un connard comme moi puisse ressentir ce qu'il ressent pour un autre être humain. Si je la perds, je meurs. Vous m'entendez? Je respecte la douleur de mon grand-père et la tienne et celle de mon peuple, je comprends la naissance d'Israël et son importance, et dire ce que je dis me met les larmes aux yeux, mais devant l'amour rien ne tient. Est-ce que je dis une énormité en disant cela? Mais non je n'ai rien dit. Oublie.

ETGAR. David, ce que j'ai vécu est à moi.

DAVID. Pas qu'à toi.

Tous des oiseaux , Wajdi Mouawad
Extrait de la scène 14. une manière d'être regardée.

DAVID. C'était quoi l'idée de venir ici, putain ?! Qu'est-ce qui vous a pris ? Vous vouliez lui prouver quoi ?

NORAH. Arrête !

DAVID. Qu'est-ce que vous avez été foutre sur ce putain de pont ! Vous vous êtes mariés et c'était votre lune de miel ? C'est ça ? Jérusalem d'abord, La Mecque ensuite ?

NORAH. Ça suffit ! Elle n'y est pour rien.

DAVID. Je sais qu'elle n'y est pour rien ! Si elle n'était pas foutue comme ça, tu penses qu'on serait dans cette merde ?

LEAH. Tais-toi, David !

DAVID. Ne me dis pas de me taire, personne ne me dit de me taire, surtout pas toi ! Qu'est-ce que tu crois qu'il s'est passé dans la tête de ton fils quand il a vu ça ! Ou vous n'avez aucune conscience de vous-même ou vous êtes une vraie pute ! Ou tout ça à la fois, j'en sais rien ! Eitan est un garçon simple qui n'aspire qu'à une vie simple, qu'est-ce que vous aviez besoin de venir tout foutre en l'air ?! Vous ne voyez pas que vous êtes trop pour lui ? Tous les hommes doivent vous tourner autour, vous n'avez qu'à faire "ça" pour avoir celui que vous voulez, alors pourquoi lui ? Pourquoi vous ne l'avez pas laissé tranquille ?

WAHIDA. Si j'étais juive, est-ce que vous diriez encore que je suis trop belle pour Eitan ?

DAVID. Mais vous n'êtes pas juive ! Justement ! Justement ! Vous ne voyez pas ce qui se passe dehors ? Vous ne voyez pas qui tire sur qui et qui tue qui ? Vous êtes musulmane, vous êtes arabe non, vous êtes arabe ? Ça ne vous fait rien d'être là ? Au milieu de nous ? Vous n'avez pas le sentiment d'être du mauvais côté ? Vos parents, ça ne leur fait rien de savoir que vous aimez un garçon qui s'appelle Eitan Zimmerman ?

WAHIDA. Mes parents sont morts, monsieur.

DAVID. Tant mieux pour vous ! Pardon, mais là, maintenant, je m'en fous ! C'est mon fils qui est allongé à côté, pas vous ! Alors pardon pour vos parents, mais je m'en fous !

WAHIDA. Ne vous excusez pas, je n'ai pas besoin que l'on me plaigne, ce qui ne semble pas être votre cas. Mais arabe ou pas, musulmane ou pas, penser que ce n'est que par mon cul que j'ai charmé votre fils, parle davantage de votre manière de considérer votre fils et de votre manière de me regarder, que de mon histoire avec Eitan. À ces regards-là, je suis habituée. Sachez tout de même que si Eitan est venu ici, s'il est allongé dans la chambre d'à côté, c'est pour vous ! Pour l'amour qu'il a pour vous ! Parce qu'il cherche avant tout à vous protéger, vous !

DAVID. Me protéger ? Me protéger de quoi ?

WAHIDA. Je ne sais pas ! Demandez à votre femme ! Demandez à votre mère ! Demandez à votre père ! Depuis quand un homme comme vous espère d'une Arabe comme moi les réponses profondes qu'il attend de la vie ?

Tous des oiseaux , Wajdi Mouawad
Extrait de la scène 19. arabe.

— 19. arabe —

Bord de mer. Lumière et ciel bleu. Wahida et Eitan.

WAHIDA. J'ai été de l'autre côté du mur, j'ai marché au hasard dans la poussière de la Palestine et j'ai eu l'impression de rentrer chez moi. J'ai dormi chez des gens que je ne connaissais pas et quand on m'a demandé le nom de mon père j'ai explosé en sanglots. Jamais encore depuis sa mort je n'avais entendu mon prénom si bien prononcé. Wahida, Wahida, pourquoi tu pleures? Je pleure la douceur de mon père. C'était peut-être pour réentendre le chant de son prénom que Wazzân est rentré chez lui. La nuit, c'était la guerre, à l'aube ensevelir les morts, pleurer les vivants, laver les peines, les deuils, les frayeurs. Personne ne veut se consoler. La colère il faut la garder vive, l'ennemi il faut le détester.

EITAN. C'est moi l'ennemi?

WAHIDA. Je ne veux plus me cacher.

EITAN. Reviens alors, reste avec moi, rentrons ensemble.

WAHIDA. Non. On ne peut pas faire semblant que rien ne s'est passé.

EITAN. J'ai le droit de t'aimer comme je veux.

WAHIDA. Il ne s'agit pas de ça. Regarde! Plus rien n'est pareil! Quelqu'un a appuyé sur le bouton reset! C'est comme après un viol! Tu veux que je me relève et que je continue à marcher comme si de rien n'était? J'ai sincèrement cru moi aussi qu'on pouvait être indifférent au monde. Mais non, et la vérité est que je n'ai plus rien à voir avec cette fille que je croyais être, cette fille qui sa vie durant s'est inventée dans le regard des autres, qui a débarqué ici il y a deux semaines et que tu aimes.

EITAN. Wahida, tu es Wahida. C'est toi.

WAHIDA. Non. Cette Wahida est un délire. Il n'y a pas de Wahida ou alors je joue à Wahida, mais je ne suis pas Wahida parce que je ne sais pas qui est Wahida. L'attentat a tout fracassé et les miroirs se sont cassés et ce qui reste est aussi simple qu'insupportable : je suis Arabe. C'est bête, n'est-ce pas? Ton père avait raison, Eitan. Jamais je n'avais osé me l'avouer. Je suis Arabe et personne ne m'a appris à l'être, au contraire, on a tout fait pour m'en dégoûter. Et j'ai tout fait pour vomir ça hors de moi. Tout. J'ai blanchi de peau, je me suis *débasanisée*, policée à fond. Ma chance aura été cette beauté qui aveugle le monde et j'ai tout misé dessus, belle bouche, taille fine, gros seins, belles fesses et plus personne pour dire tu as vu l'Arabe, mais tu as vu la chienne, je me suis réduite à n'être plus qu'un trou, et dans cette Amérique qui m'a vue grandir, cet Occident si libre, si ouvert, où tout nous est offert, cette Amérique si puissante, si vaste, si énorme, je préférais mille fois qu'on me pense bonne à baiser plutôt qu'on me crache au visage le mot *arabe*, mille fois plus être traitée de pute que d'Arabe! C'est ça la vérité sur Wahida, Eitan. Depuis que je suis née on m'a appris à mépriser, à détester tout ce qui pouvait être arabe, sauf la bouffe, et c'est tout ça qui m'explose au visage au soleil plombant de cette guerre. Quelle conne! Je croyais que je n'avais rien à voir avec ça, cette misère des Arabes, cette laideur, ces corps gros, ces corps voilés, je croyais vraiment que ça n'avait rien à voir avec ma culture, avec ma vie! Quelle conne! Ce sont

tous mes parents! Mes sœurs, mes frères! Ramallah au complet a l'odeur de ma mère! Comment tu veux que je survive?! Je croyais que je n'avais rien à voir avec ça! Qu'on avait fait ce voyage pour toi, qui cherchais à savoir qui était ton père et qui était le père de ton père! Je croyais que je n'étais là que pour t'appuyer! Pas un seul instant j'ai pensé que venir ici pouvait me concerner! Peut-être parce que, dans ma tête de pauvre fille, quand il arrive quelque chose à l'homme, il ne peut pas arriver quelque chose à la femme, et ce qui arrive à l'homme est toujours plus important que ce qui arrive à la femme. Ce qui t'arrive sera toujours plus important que ce qui m'arrive, tes recherches seront toujours plus importantes que les miennes, ta vie plus douloureuse que la mienne, ton histoire plus extraordinaire que la mienne. Parce que tu es homme et juif, et que je suis femme et arabe. Et que peut, dis-moi, la pauvre histoire des Arabes contre celle des Juifs! Je sais que ce n'est pas ce que tu penses, que jamais une idée comme celle-là ne t'a traversé l'esprit et c'est pour ça que je t'aime et que tu es l'homme de ma vie, mais pour toi, être le centre est évident, tu n'y penses même pas! Et on arrive ici. Et je vois ça. Je suis Arabe. J'ai beau être une intellectuelle, avoir fui au bout du monde, posséder un passeport américain, avoir changé de langue, j'ai beau t'avoir rencontré toi, le Juif, l'ennemi, j'ai beau me foutre de la religion, me foutre du monde, rien n'y change! Je suis *ça*. Depuis trois ans, je me fais chier avec une thèse qui cherche à prouver combien il est dangereux de se clôturer à l'intérieur d'un principe d'identité, de s'attacher à ses identités perdues, comme si moi j'en étais dégagée! Ce n'est que de la théorie universitaire de merde! Des idées de merde! La réalité est simple! Je suis *ça*! J'appartiens à *ça*! Et si je veux m'en libérer, m'en débarrasser, il faut au moins que je commence par me regarder en face. S'il y a une chose que je n'ai pas comprise, ou pas voulu comprendre de Wazzân, c'est sa curiosité, sa manière chaque fois différente d'être arabe, sa manière de toujours échapper au malheur. De cette manière, j'ai encore beaucoup à apprendre! Il ne s'est pas dissimulé, au contraire, il a toujours choisi de se dévoiler devant la passion qu'il avait du monde. Je ne veux plus fuir, même si ça me fout la trouille, même si tout me dit de rentrer, d'oublier tout ça, mais je ne veux pas, je ne veux pas retourner avec toi, retrouver New York, ça n'aurait pas de sens, je dois juste me confronter à *ça*. Pas en touriste ou en théoricienne, mais directement, maintenant, en sacrifiant tout, là, dans le pire, de l'autre côté de ce mur et pendant cette guerre. Pardon, Eitan. Pardon. Mon amour, pardon, mais j'avais besoin que tu te réveilles pour que je puisse te quitter. Je te quitte. Je te dis ces mots et je ressens ce que ressent celui qui se fait exploser au milieu de la foule, je casse tout, je nous casse, je sépare la terre et je m'éloigne. C'est égoïste. Pendant cette guerre, ma place est là-bas. De l'autre côté de ce mur. Avec ceux qui vont perdre. Je veux me tenir avec mes sœurs. Celles du moins qui m'ont appelée comme ça. *Ya ikhti*. Je veux me tenir avec mes mères. Celles du moins qui m'ont appelée comme ça. *Ya binti*. Tu vois? Je ne fais que dire ces deux mots en arabe et je tremble, signe de tout ce que j'ai perdu.